

Le cinéma qui court...

Number 42, October 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51795ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1965). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (42), 36–37.

LE CINÉMA QUI COURT...



A signaler parmi les films récents :

CAT BALLOU est une joyeuse parodie du western. On y trouve un vol de train inénarrable, un duel entre deux tireurs interprétés par le même acteur avec une originalité loufoque, un Indien qui se mêle de corriger le langage des Blancs et divers autres personnages excentriques dont Catherine Ballou elle-même, ingénue fraîchement sortie de l'école qui se transforme prestement en redoutable chef de bande. Retenons le nom de l'auteur de ce cocktail hilarant : Elliot Silverstein.

THE COLLECTOR est signé William Wyler. On s'attend donc à un drame psychologique réalisé de main de maître et l'on est bien servi. Le film ne comporte que deux personnages à vrai dire : un collectionneur de papillons et la jeune fille qu'il a enlevée et sequestrée dans une cave pour se faire aimer d'elle. La sûre direction du réalisateur a permis aux deux jeunes interprètes du film d'être remarqués

au festival de Cannes.

HELP ! nous ramène des Beatles en pleine loufoquerie sous la conduite imaginative de Richard Lester. C'est un festival de gags embrochés sur le fil ténu d'une intrigue prétexte, une vague histoire de bijou volé à une secte orientale et qui se retrouve comme par hasard au doigt de Ringo. Poursuites, quiproquos, chansons se bousculent dans un joyeux désordre.

A HIGH WIND IN JAMAICA présente une histoire de piraterie vraiment originale en même temps qu'une incursion dans le monde de l'enfance. Comment des bambins échoués sur un navire corsaire arrivent à se faire le plus naturellement du monde les bourreaux de leurs ravisseurs. Tout cela est présenté sans fausse tendresse avec le regard lucide d'un observateur intelligent et la maîtrise technique qui est le propre d'Alexander Mackendrick.



High Wind in Jamaica, d'Alexander Mackendrick

THOSE MAGNIFICENT MEN IN THEIR FLYING MACHINES exploite le souvenir nostalgique que l'on garde pour ces appareils démodés qui lancèrent l'aviation. Une belle escadre de ces machines volantes à la fois ridicules et touchantes se trouve rassemblée pour une course imaginaire Londres-Paris, trajet que le vainqueur réussit à parcourir en 24 heures et 11 minutes. Ken Annakin, vétéran de l'humour britannique, a accumulé avec un bonheur pas toujours constant maintes scènes cocasses.

Surveillez la sortie de :

THE IPCRESS FILE, un film d'espionnage qui prend le rebours de la "bondomanie". L'élément satirique est constant surtout dans le personnage du héros, un espion à lunettes dont l'insolence s'accompagne de nonchalance. C'est de l'anti-romantisme habilement dosé par un réalisateur d'origine canadienne, Sidney Furie.

OCTOBRE 1965

LAUREL AND HARDY'S LAUGHING TWENTIES est la dernière en date des compilations de Robert Youngson. Elle fait revivre quelques-uns des meilleurs gags de ces deux merveilleux clowns. Comme il s'agit presque uniquement de films silencieux, il y a là de quoi piquer une petite crise de nostalgie en même temps que l'on se dilate la rate.

LA PASSAGÈRE, film inachevé d'Andrzej Munk, que seuls les festivaliers de Montréal ont pu voir en 1964, va enfin entreprendre une carrière limitée. Le drame qu'il présente, situé dans un monde concentrationnaire, passe l'écran avec force et émotion. La justesse et la sobriété du ton n'atténuent en rien l'horreur de certaines scènes. L'ambiguïté qui subsiste dans l'interprétation était-elle prévue ou n'est-elle que le résultat de la mort prématurée de l'auteur ? Quoi qu'il en soit, il valait vraiment la peine de conserver le travail acquis.

SYMPHONIE POUR UN MASSACRE se déroule au milieu d'une pègre policière et adopte un ton retenu qui ne contribue pas peu au succès de l'ensemble. La mécanique de l'intrigue, admirablement bien réglée, fonctionne sans éclat, avec une efficacité exemplaire. Le réalisateur, Jacques Deray, confère ainsi à une histoire, en soi banale, de règlements de comptes un renouvellement d'un intérêt certain.

Help!, de Richard Lester

